

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 9 janvier 1886

SOMMAIRE

TEXTE : Primes mensuelles du *Monde Illustré*. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — M. Pasteur et le vaccin de la rage. — Une histoire vraie. — Richesse et intelligence. — La Porteuse de Pain (suite). — La mort, par l'abbé Casimir. — Primes du mois de décembre. — Un conseil par semaine. — Récréation de la famille. —

GRAVURES : Le vaccin de la rage : inoculation du virus rabique au berger Jupille dans le laboratoire de M. Pasteur. — La guerre dans les Balkans : Retraite de l'armée Serbe dans la passe Drogman. — Gravure du feuilleton. — La petite commissionnaire. — Rébus.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS

LES mages s'avancèrent, suivant l'étoile qu'ils avaient vue d'abord, et qui les précédait : "sa lumière les conduisit à la lumière, et ils reconnurent par leurs présents qu'ils sont aux pieds d'un Dieu."

C'est ainsi que s'exprime simplement le psalmiste en parlant de la venue des rois mages à Bethléem.

Maintenant, les rois ne se dérangent guère que pour s'occuper de politique, ce qui veut dire en langage honnête, qu'ils ne quittent guère leur royaume que pour rechercher les moyens de faire tuer quelques milliers des sujets qu'ils ont à gouverner.

Ce qui n'est pas très encourageant pour les susdits sujets.

La fête des Rois a donné naissance à des coutumes qui sont encore suivies dans quelques parties de la France, et sont très démodées en Canada.

Dans la Beauce, on remarque une habitude qui rappelle un peu l'ancien usage canadien, d'aller de porte en porte chanter la *généralité*.

Voici un couplet que l'on entonne en entrant dans chaque maison :

Honneur à la compagnie
De cette maison ;
Nous souhaitons année jolie
Et biens en saison.
Nous sommes d'un pays étrange
Venus en ce lieu ;
Pour demander à qui mange
La part du bon Dieu.

Puis le maître de la maison donne un morceau de gâteau à la personne qui se présente ainsi.

Notez qu'on ne donne que du gâteau ce jour-là, le gâteau des rois.

Mais, même en France, toutes ces vieilles coutumes tendent à se perdre, comme partout.

.

Le mot de *Roi* éveillait autrefois chez nos pères une idée de puissance absolue, qui n'est plus de nos jours l'apanage des rois constitutionnels.

Dans une vieille comédie italienne, Arlequin, devenu roi, fait appeler son premier ministre afin d'obtenir de lui quelques renseignements sur ses pouvoirs.

—Dis-moi, Truffaldin, qu'est-ce que cela signifie d'être roi ?

—Cela signifie, Majesté, que vous pouvez faire tout ce qui vous passera par la tête.

—Très bien. A quelle heure dîne-t-on dans mes Etats ?

—A midi, sire.

—Quelle heure est-il, Truffaldin ?

—Huit heures et quart.

—Eh bien ! fais sonner midi à toutes les horloges du royaume.

—Mais, sire...

—Pas de réplique ; suis-je ou ne suis-je pas roi ? Qu'on sonne midi et qu'on serve.

—Mais, Majesté, le dîner n'est pas prêt et le boulanger n'a pas encore apporté le pain...

—Très bien. Qu'on pendre tous les boulangers du royaume.

—Mais alors il n'y aura plus de pain, et...

—Cela ne vous regarde pas ; exécutez mes ordres où je vais vous faire pendre vous-même...

—Ah ! sire...

—Suis-je ou ne suis-je pas roi ?

Et Arlequin était conséquent avec la définition qu'on lui donnait de la royauté.

De nos jours, la plupart des nations civilisées qui se paient encore le luxe d'un roi, lui ont enlevé tant de privilèges, qu'il n'est plus guère qu'une machine marchant au gré de ses ministres.

Le grand principe du régime constitutionnel est en effet que "le roi règne et ne gouverne pas," et si dans notre siècle Arlequin faisait encore la même question, Truffaldin répondrait "qu'être roi signifie que vous pouvez faire tout ce qui passera par la tête des ministres."

Autre temps, autres mœurs.

.

Un journaliste de Toronto, dont je vous parlais la semaine dernière, vient encore de nous lancer un pavé qu'il prend pour une pointe très spirituelle.

Il ne sait pas, le malheureux, combien cette arme est difficile à manier, et qu'à moins d'avoir la tête vraiment meublée, on doit éviter de s'en servir, sous peine de se rendre ridicule au possible.

Il a publié, l'autre jour, une gravure très mal dessinée du reste, représentant le sinistre vieillard d'Ottawa, Sir John, tenant un porc au bout d'une corde. Sur le corps de l'animal cher à saint Antoine, on lit ces mots : *French pig*, et au bas, comme légende : *Sir John have some trouble with his French pig*.

Tout cela à propos des démonstrations Riel.

L'auteur a cru nous émouvoir, il s'est mis le doigt dans l'œil *jusqu'au coude*. Il faut, pour nous atteindre, des coups plus vigoureux, plus adroits et mieux visés. Il nous faut des adversaires dignes de nous, plus spirituels et plus sérieux pour nous faire arrêter.

Le chien qui aboie à la lune n'empêche pas l'astre des nuits de jeter sa lumière dans les ténèbres, le pauvre quadrupède en est pour ses frais de voix et de colère.

Je montrai, il y a quelques jours, ce numéro à un de mes amis, anglais d'Ontario, et lui demandais ce qu'il en pensait.

"Mon cher, me répondit-il, vous ne pouvez vous faire une idée du dégoût que nous éprouvons pour ces attaques bêtes et lâches, mais nous avons cependant une consolation, c'est de pouvoir affirmer qu'il n'y a pas un Anglais instruit et ayant du cœur, qui les approuve.

"Ce que vous me montrez est le produit de l'ignorance et de la sottise."

.

Cette appréciation saine et vraie des élucubrations de quelques pauvres diables, m'a été confirmée par un Canadien-français, qui vient de faire un voyage dans la partie Est de la province anglaise.

"J'ai été singulièrement et agréablement surpris, m'écrivit-il, de voir combien les Ontariens, demeurant à l'est de Toronto, sont loin de partager les idées francophobes de certains misérables qui se font une spécialité de manger du canadien-français.

"Ce rôle du serpent qui essaie d'entamer la lime n'est joué que par de tristes exceptions que l'on méprise comme elles le méritent.

"La plupart des Anglais que je viens de rencontrer, n'éprouvent que du dégoût pour les pendards et disent hautement que la province de Québec a raison de protester contre l'infamie qui a été commise.

"Le contact de nos voisins avec la race française en a fait des hommes plus dignes, plus policés, plus instruits et d'un caractère plus noble. Il n'est pas jusqu'à leur physique même qui ne soit plus agréable. L'œil est intelligent, vif, énergique comme le regard des fils de France. L'allure est dégagée, le pas plus assuré, la tête mieux portée et tout l'ensemble est bien distinct de celui des gens qui ne connaissent ni la langue, ni les habitudes de notre province."

Vous voyez donc que nous avons raison de dédaigner les pavés du journaliste de Toronto.

Du reste, ce genre d'attaque n'est pas le plus difficile. Qu'il aurait-il de plus simple pour nous de représenter le peuple anglais sous la forme d'un cochon ?

Nous nous respectons trop pour adopter ce système.

.

Je dois donc encore vous parler de Pasteur, et je vous assure que je le fais avec le plus grand plaisir, car c'est pour moi un honneur que d'écrire son nom, un nom si grand que je ne puis me lasser de l'admirer.

L'année 1885 occupera plus de place qu'aucune de ses devancières dans les annales de la science ; mais ce n'est cependant pas d'aujourd'hui que le grand savant est connu, et qu'il a rendu plus de services à la France qu'aucun homme d'Etat et qu'aucun général.

Une dépêche nous disait en effet que des économistes, qui ne sont pas coutumiers d'éloges extravagants, ont affirmé que les découvertes de Pasteur, pour la prévention des maladies affectant les animaux domestiques et les vers à soie, ont déjà procuré à l'agriculture et à l'industrie, des avantages suffisants pour couvrir la prodigieuse indemnité de guerre payée par la France, après 1870, c'est-à-dire *cinq milliards* !

Mais aucune somme ne peut payer sa dernière découverte, et il l'a donnée gratuitement au monde !

Il n'existe pas un seul journal sur terre qui n'ait appris aux peuplades les plus éloignées cette nouvelle étonnante, qu'un homme avait trouvé le secret de guérir la rage.

Il y a quatre jours, le *New-York Herald* consacrait huit colonnes au grand Français.

.

LE MONDE ILLUSTRÉ a donc voulu nous montrer Pasteur dans son laboratoire, chez lui.

L'homme que vous voyez de trois quarts, avec son iorgnon, là, à gauche, suivant de l'œil l'opération de l'inoculation faite par un des médecins attachés à son cabinet d'opération, c'est lui, c'est Pasteur !

Au milieu se trouve l'opéré, Jupille, et à gauche l'opérateur.

Plusieurs personnes m'ont déjà dit avoir lu nombre de descriptions du système d'inoculation et n'avoir pas compris.

La chose en est bien simple cependant. (Il n'en est pas de même de la préparation du vaccin de la rage.)

Prenez un jour du poison à très faible dose, augmentez le lendemain, continuez, augmentez toujours, et il arrivera un moment où vous pourrez prendre impunément une quantité de poison suffisants pour tuer deux ou trois hommes. C'est le cas des morphinés, des arseniqués, etc.

Pasteur prend de la moëlle de lapin, mort enragé—le lapin est l'animal chez lequel la rage se développe au plus haut degré—il la laisse sécher avec les plus grandes précautions, pendant dix jours, par exemple ; plus la moëlle sèche, moins le virus qu'elle contient a de force ; il obtint ainsi, en opérant de la même manière, pendant dix jours, dix virus de forces différentes, puisque le premier a séché dix jours, le second neuf jours, etc.

Sil s'agit de préserver un patient qui a été mordu, comme dans le cas des quatre jeunes Américains, on commence par lui inoculer sous la peau du virus de dix jours (c'est-à-dire le plus faible) ; le lendemain on opère avec du virus de neuf jours, et ainsi de suite, jusqu'au dixième jour, où on lui donne le virus le plus violent, virus auquel succombe un lapin en six jours.

On est donc enragé dix fois, mais la chose s'est faite lentement, sans secours, et le premier virus